

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite\\_023 | Notes de la fin de sa vie pour ses derniers livres.CollectionBoite\\_023-21-chem | Poésie. Lucrèce. Ovide. Item\[Ovide. Les amours I - suite\]](#)

## [Ovide. Les amours I - suite]

**Auteur : Foucault, Michel**

### Présentation de la fiche

Coteb023\_f0870

SourceBoite\_023-21-chem | Poésie. Lucrèce. Ovide.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

---

Le passage de *ceciderunt* à *deseruistis* pourrait surprendre, s'il ne s'agissait d'un tour fréquent chez Homère qui interpelle parfois ses personnages au milieu du récit (459). Cette comparaison annonce déjà les *exempla* qui vont suivre et qui sont empruntés aussi aux poèmes homériques. Amoureux et soldats doivent également échapper aux mains des gardiens et des sentinelles (v. 27-28). Le thème du *custos* qui monte une garde vigilante à la porte de la belle pour en écarter les amants trop entreprenants est fréquent dans la poésie érotique, et Ovide l'utilisera lui-même plus d'une fois. L'issue de telles opérations est, dans les deux cas, hasardeuse :

*Mars dubius nec certa Venus; uictique resurgunt (ibidem, 29).*

Mars et Vénus personnifient ici respectivement le soldat et l'amoureux, et le chiasme met en relief au centre du groupe l'analogie des deux adjectifs : *dubius... nec certa*. Ovide termine ce parallèle sur une note optimiste : même si l'issue du combat reste incertaine, la victoire reste toujours possible :

*Quosque neges umquam posse iacere, cadunt (ibidem, 30).*

Avant de prendre comme exemples des cas concrets, Ovide conclut :

*Ergo desidiam quicumque uocabat amorem,  
Desinat; ingenii est experientis amor (ibidem, 31 sq.).*

Le poète répond sans doute aux reproches adressés aux élégiaques et à lui-même en particulier d'inciter par leurs poèmes leurs lecteurs à la mollesse. Il défend vivement le genre de vie élégiaque qu'il a choisi et le hausse au niveau de l'idéal guerrier. Pour lui, l'amour n'incite pas à la lâcheté, mais stimule l'esprit, car l'amant, comme le soldat, est toujours sur le qui vive. L'amour demande de la jeunesse, de la bravoure. Ainsi, les mêmes qualités assurent le succès dans l'amour et dans la guerre.

Pour illustrer ses propos, Ovide a recours aux exemples de héros qui furent conjointement des amants. Celui d'Achille qui brûla pour Briséis est mal choisi, car l'amour eut pour effet de rendre le héros oisif. Briséis, dans sa lettre à Achille, opposera plus justement les deux activités du guerrier et de l'amoureux :

*Pugna nocet, citharae noxque Venusque iuuant;  
Tuius est iacuisse toro, tenuisse puellam,  
Threiciam digitis increpuisse lyram,  
Quam manibus clipeos et acutae cuspidis hastam  
Et galeam pressa sustinuisse coma (Hér., III, 116 sqq.).*

Néanmoins, la captive ne pense pas que les deux emplois soient incompatibles (*Hér.*, III, 123 sqq.). Par cet exemple, Ovide veut prouver que, même lorsque la situation est critique, l'amour exerce une influence capitale sur les actions

(459) Cf. Homère, *Iliade*, XVI, 20.



